

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie.

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS A 2 HEURES DU SOIR

MATEMAT. 20. — N° 6.

TE VEA NO TAHITI.

Mahana naa 11 Ieperuare 1871.

PRIX DE L'ABONNEMENT (payable d'avance):

12.....	4 50
6.....	2 50
3.....	1 50

En numéraire: so centimes.

Pour les Abonnements et les Annonces, s'adresser
 IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT.

PRIX DES ANNONCES (au comptant):
 Les 30 premières lignes 30 c. la ligne
 Au-dessus de 30 lignes 25 id.
 Les annonces renouvelées se paient au même prix de la première insertion.

SOMMAIRE

SOMMAIRE.
PARTIE OFFICIELLE. — Arrêté de l'arrêté réglant les taxes locales à percevoir pendant l'exercice 1871. — Départ pour France. — Mutation. — Avis administratif.
PARTIE NON OFFICIELLE. — Nécrologie : *Seur Joséphine*. — Nouvelles d'Europe. — Souscription et Leterie au profit des blessés de l'armée et de la marine françaises. — Mouvements du port. — Annonces.

PARTIE OFFICIELLE

ANNEXE à l'arrêté rendant exécutoire le budget des recettes et des dépenses locales de l'exercice 1871.

(Voir le Message du 4 février.)

TABLEAU A (EXTRAIT).
Recettes du Service local pour l'Exercice 1874

N° de l'état	NATURE DES RECETTES.	Montant par Article.
1	Contributions sur rôles.	F.
	Impôt personnel.....	13,600 »
	Impôt mobilier.....	2,000 »
	Pouvoirs judiciaires.....	5,000 »
	Pouvoirs proportionnels.....	216,000 »
2	Droits perçus sur liquidations.	126,000 »
	Droits de pléce, de corps, etc.....	12,000 »
3	Produits divers recettés à différents titres.	12,000 »
	Produits d'arrangements, de jugements, de liquidations, de droits sur l'exploitation des concessions, des jugements, arrêlés.....	22,000 »
	Produits de la cote de usage et location d'appareils.....	4,000 »
	Produits d'impôts.....	2,000 »
	Produits de la taxe des chiens.....	6,000 »
	Arrangements de simple police, fauconniers et la taxe des chiens.....	1,000 »
	Droits sur la délivrance des passeports, permis de circulation.....	500 »
	Produits divers : Recettes à différents titres, location d'un immeuble appartenant au service Local. Subvention intercommunale.....	3,500 »
	Recettes extraordinaires.	47,500 »
	Prélèvement sur le caissu de réserve.....	»
	Total des recettes.....	351,500 »

ARRÊTÉ à la somme de trois cent cinquante et un mille cinq cents francs.

Fait le 31 janvier 1871.

L'Ordonnateur p. R. Le Directeur de l'Intérieur,
G. MAUGICE.

Approuvé en Cassu d'administration
le 31 janvier 1871. -

Le Commandant Commissaire de la République,
DE JOUSLAUD.

Table 3 (continued)

Dépenses du Service local pour l'Exercice 1874.

N ^o des châles.	NATURE DES DÉPENSES.	CRÉDITS ALLUÉS.
	CHAPITRE IV. — PERSONNEL.	
	Art 1 ^{er} . — Solde et accessoires.	
1	Direction des Affaires indiennes et Résidentes	2,500
2	Rentes des Indes de l'Amérique du Nord des Indes Maritimes	27,000
3	Engagement, contributions directes et postales	3,100
4	Police	2,750
5	Ponts et chaussées	3,850
6	Postes	30,070
7	Instruction publique	14,450
8	Prisons	2,100
9	Port	15,400
10	Postes	24,900
11	Dépenses diverses	15,400
	Total	177,180
	<i>A déduire le 5^e pour le produit présumé des retenues d'hôpital et les incomplets.</i>	5,870 80
	Total de l'article 1^{er} (somme réelle)	171,400
	Article 2 ^e . — Hôpitaux.	
15	Officiers ou traités ci-dessus, montant 5,575 journées, dont le 5 ^e est 419 journées	2,717 75
16	12 fr. 45 c. par jour	2,717 75
17	Sous-officiers ou agents traités ci-dessus, montant 6,570 journées, dont le 5 ^e est de 265 journées 0 fr. 45 c.	2,717 75
18	Les créanciers, 130 journées à 5 fr. 00 c.	650
19	Frans de sépulture	250
20	Trésoriers des prisons	2,918
21	Sur le total de ces parcs, se trouve déduite pour l'année 18,000 journées, qui est de 564 journées	11,018 60
22	Sur le total de ces parcs, se trouve déduite pour l'année 18,000 journées, qui est de 564 journées	11,018 60
	Total de l'article 2 (somme réelle)	11,870

TABLEAU B (continued)—Swift

NATURE DES DÉPENSES.		CREDITS ALLoués.
Article 3. — VIVRES.		
33 rations pour l'année 1874, 12,000 journées à 1 fr. 25 c. l'une.....		15,170 70
Matériaux à délivrer exceptionnellement aux enfants du Commandant Commissaire de la République.....		1,200 »
100 dinars dans la prison de Papeton, devant pour l'année (déduction faite des secours pécuniaires d'hospital) un total de 10,000 rations à 80 c.....		11,242 80
		27,393 50
Total de l'article 3 (somme rendue).....		27,500 »
Article 4. — Dépenses des Exercices clos.		
Récapitulation du chapitre 1^{er}. — Personnel.		
Article 1 ^{er} . — Soldes et appointements.....		173,240 »
— 2. — Rentes.....		11,870 »
— 3. — Vivres.....		27,500 »
— 4. — Dépenses.....		2,190 »
		212,210 »
CHAPITRE II. — MATÉRIEL.		
Article 1^{er}. — Service postal et agricole.		
1 Service postal.....		30,000 »
2 Agricolture.....		30,000 »
		60,000 »
Article 2. — Travaux et apprentisements.		
1 Travaux des Hérissiers.....		11,243 »
2 Apprentisements autres que pour les travaux.....		10,300 »
		21,543 »
Article 3. — Dépenses diverses.		
1 Indemnité de logement au chef.....		720 »
2 Subvention à la fabrique de l'église paroissiale.....		1,500 »
3 Célébration des fêtes indigènes.....		1,000 »
4 Aide à la construction du cabot de la commune.....		500 »
5 Indemnité de literie aux gardiens.....		500 »
6 Carabins pour l'Expédition de France.....		1,000 »
7 Abonnements aux journaux et actes périodiques.....		1,000 »
8 Frais relatifs au recouvrement de l'impôt, dépenses, mutations de droit, indults militaires.....		15,800 »
9 Prix devant au captifs de leur aménité, salaires.....		2,000 »
10 Conservation des archives.....		500 »
11 Frais de dépôt et de garde des papiers.....		100 »
12 Frais de transport de marchandises.....		500 »
13 Lignes et acheminement.....		10,000 »
14 Rayures imprimées.....		10,000 »
		46,300 »
Total de l'article 3.....		56,200 »
Article 4. — Dépenses des Exercices clos.		
Récapitulation du chapitre 2. — Matériel.		
Article 1 ^{er} . — Service postal et agricole.....		30,000 »
— 2. — Travaux.....		31,712 »
— 3. — Dépenses diverses.....		46,300 »
— 4. — Dépenses des Exercices clos.....		12,198 »
		120,210 »
RÉCAPITULATION GÉNÉRALE.		
CHAPITRE 1 ^{er} . — Personnel.....		212,210 »
CHAPITRE 2. — Matériel.....		128,002 »
		340,212 »
Total général des dépenses.....		
		340,212 »
ARRÊTÉ à la somme de trois cent quarante mille-deux cent quarante-deux francs.		
La différence entre les recettes prévues.....		337,500 »
et les dépenses prévues.....		340,212 »
Soit.....		11,238 »
est réservée pour servir en cours d'Exercice à l'ouverture des crédits supplémentaires à l'acquittement des dépenses des Exercices clos, et, s'il y a lieu, du reste à payer pour garantir le règlement de l'Exercice 1874.		
Fait, le 30 janvier 1871.		
L'Ordonnateur p. p. du Directeur de l'Intérieur		
G. MAURICE		
Approuvé.		
En Conseil d'Administration, entre ses séances des 30 et 31 janvier 1871.		
Le Commandant Commissaire de la République,		
DE JOUSSEUR.		

Le commandant de M. le Commandant Commissaire de la République est daté du 11 février 1871. M. Bailly, lieutenant de juge, a été nommé à l'expédition passage à bord de l'avis à hélice *Lauch-Piquet* pour rentrer en France.

Le décret de M. le commandant Commissaire de la République en date du 16 février 1871, pris sur la proposition de l'ordonnateur G. de Directeur de l'intérieur, M. Maria Bocher, écrivain de marine, a été nommé-buraliste de la poste, en remplacement de M. Bonchon, dont l'ordonnance a été acceptée.

ADMINISTRATION DE L'ORDONNATEUR

Poste aux Lettres.

Le courrier pour l'Europe et les deux Amériques partira lundi prochain, 13 du courant.

Les lettres de la correspondance seront fermées ce même jour à 9 heures du matin.

PARTIE NON OFFICIELLE

Nécrologie. — *Seigneur Josephine.*

Dimanche dernier, de 6 heures du matin jusqu'à la nuit, la chapelle de l'hôpital a été visitée par un nombre considérable de résidents et de colons de Tahiti. Chacun y venait dans le recueillement et comme pour un pieux devoir, et l'on se retirait les larmes aux yeux. C'est qu'en effet, se rendre-vous était la satisfaction donnée à un devoir, ou, pour mieux dire, à un des plus nobles devoirs de la vie et de l'esprit : le souvenir des services reçus. *Seigneur Josephine* était morte dans la nuit du samedi au dimanche, et recevait la dernière visite de ses anciens malades. Je voudrais vous raconter une ou deux des scènes intimes et émouvantes de cette dernière entrevue de la vie et de la mort; mais il ne s'agit pas seulement de *Seigneur Josephine*, et je n'ai pas le droit, sans autorisation, de divulguer les sentiments d'autrui, même dans leur expression la plus pure et la plus honorable.

Josephine Moureau, on, pour mieux dire, *seigneur Josephine*, est entrée à 20 ans en communauté, cette communauté de Saint-Joseph-de-Cluay que l'on retrouve aux colonies dans tous nos hôpitaux, nos hospices, nos maisons d'éducation. Pendant 10 ans à Cayenne, pendant 36 ans à Tahiti, elle n'a déserté son poste, le lit du malade, pas plus qu'elle n'aurait voulu manquer à la règle sévère qui exigeait d'elle *humilité et dévouement*. Nos colons de Tahiti, nos marins, nos militaires, nos fonctionnaires le savent bien. C'est là tout son mérite, d'autant plus grand qu'il est plus modeste et plus sûr. Car, *seigneur Josephine*, dans sa vie, elle n'a jamais demandé rien de plus. Ne savez-vous pas même qu'à son lit de mort sa plus grande crainte ait été celle d'un retour possible à la vie. Pourquoi vivre ? Le monde est si triste. A quel bon recommencer le voyage quand les forces sont épuisées et qu'il faut l'aller toujours ?

Nous avons vu aux obsèques de *seigneur Josephine* tout Pageotte. C'est n'est que justice ! Que les grands et les puissants de ce monde viennent donner à l'humble et sainte fille le témoignage public de leur satisfaction et de leur estime; que le pauvre vienne donner une larme et une prière à celle qui a été si pieuse et si courageuse; que l'homme de monde vienne honorer ce dévouement, cette charité sans relâche de 35 ans, cela est bien. Il y a là plus qu'un hommage rendu à une pauvre religieuse, il y a le triomphe du principe religieux et social dont elle était l'expression. M. l'Amiral, M. le Commandant Commissaire de la République, tout le monde le sait, et voilà pourquoi tout le monde était à la chapelle pour rendre les derniers devoirs à la bonne sœur *Josephine*.

NOUVELLES D'EUROPE

Les dépêches télégraphiques suivantes sont extraites du *News of the World*, journal publié à San Francisco et portant la date du 15 janvier :

Londres, 21 décembre. — Des avis de Paris disent que le peuple est calme, résolu et confiant. Les provisions sont abondantes, et l'armée et la population pleines d'ardeur.

Le général Ducrot a quitté Paris le 15 en ballon. Il prend le commandement d'un corps d'armée qui doit opérer en dehors des lignes assiégées.

Bordeaux, 21 décembre. — Une sortie a été faite hier par une partie de l'armée de Paris. Le général Vinoy a pris la Maison Blanche, à six milles à l'est de la ville.

Il y a eu un sévère engagement hier près de Tours. Six mille Français ont eu à combattre pendant sept heures 10,000 Prussiens, soutenus par 24 pièces de canon. Les Français se sont finalement mis en retraite. Les Prussiens les ont suivis et ont commencé à bombarder Tours; le maire a dû rendre la ville au général prussien, n'ayant point de troupes pour la défendre. Cependant le gouvernement a fait annoncer dans la soirée que les Prussiens ont évacué Tours aujourd'hui et se sont dirigés vers Châteauneuf.

Londres, 22 décembre. — Les troupes se massent à Cherbourg pour la défense du Havre. Les Allemands s'approchent de la place en nombre croissant.

Cherbourg, 23 décembre. — Les troupes réunies ici et dans les environs ont quitté pour le front; leur objet est de s'opposer à l'armée du général Chanzy.

Bordeaux, 23 décembre. — Des avis de Paris en date du 21 dans la nuit font mention d'un rapport officiel sur les récentes opérations militaires. Sur la droite, les Français ont occupé Neully-sur-Marne, la Villa Erard et la Maison Blanche, qui se trouvent à l'est de Paris. Le feu de l'ennemi a été éteint sur tous les points.

On dit aussi qu'après un court combat, dans lequel le général Favé a été blessé, les troupes stationnées à Saint-Denis, sous les ordres de l'Amiral, — La Roncière de Noy, ont été obligées de quitter le nord de Paris; mais n'étant pas en force pour s'y maintenir, elles ont battu en retraite, emmenant avec elles 100 prisonniers.

Les forces du général Ducrot ont aussi été engagées au sud de la ville dans un violent combat d'artillerie contre le Mont-Ablon; la nuit a trouvé Ducrot occupant Brozey et Biangy.

Le général Noet a fait une feinte du côté du Mont-Valérien, à l'ouest de Paris, contre Montreuil, et le chef de bataillon Four a été emporté d'une lieue sur la Seine.

La garde nationale mobilisée a combattu avec les troupes dans tous ces engagements et a montré la plus grande valeur. La garnison de Saint-Denis et les troupes de marine ont fait de sérieuses pertes dans l'attaque du Bourget; les autres troupes ont moins souffert.

Le général Trochu reste en dehors de la ville avec son armée. Londres, 24 décembre. — Les Allemands ont un mouvement rétrograde sur Orléans, et les lignes françaises ont été portées d'une manière très-sensible vers le nord et nord-est de Paris.

Bordeaux, 25 décembre. — Le général Faidherbe, commandant l'armée du Nord, fait le rapport suivant au ministre de la guerre : « Le 23 du présent mois les Prussiens nous ont livré bataille. Nous occupions une bonne position entre Bages et Comté. Nos troupes ont combattu admirablement pendant toute la journée. Des villages ont été pris et repris. A cinq heures de l'après-midi, notre succès était complet. Nous avons chassé l'ennemi devant nous à la Laitonnette. Pendant la nuit, les Prussiens sont entrés dans quelques villages de la vallée, mais ils n'ont pas essayé d'attaquer nos positions. »

Le jour suivant, l'ennemi ne montrant aucune disposition de renouveler le combat, le général Faidherbe s'est repilé sur Albert. Une dépêche officielle du Mans, en date du 24 décembre, dit que les Prussiens ont évacué Nogent et Croton, et que 75,000 hommes ont traversé la ville allant dans la direction de Paris.

Les communications télégraphiques sont rétablies entre Bordeaux et le nord de la France. Le général Bourbaki envoie au gouvernement un rapport favorable sur l'armée dont il a le commandement. Londres, 25 décembre. — Une flotte de transports, montée par une force considérable, se prépare à quitter Brest pour une destination inconnue.

Aleppo, 25 décembre. — Un revue de 20,000 gardes nationaux a eu lieu à Bordeaux. Crémieux a fait la présentation des drapeaux et a prononcé plusieurs allocutions. Il a dit que la République sauvera la France. Officiers et soldats ont reçu cette déclaration avec enthousiasme.

Havre, 26 décembre. — L'armée française du Nord s'est concentrée dans les environs d'Arras; la santé des troupes est excellente.

Brest, 27 décembre. — Une dépêche du général commandant les troupes aux armées de Paris annonce que le bombardement du fort d'Avron a commencé aujourd'hui. Cette fortification est l'ouvrage le plus avancé des Français à l'est de Paris, et couronne le sommet assez élevé du Mont Avron, situé à six milles des murs de la ville.

Londres, 28 décembre. — Les Prussiens ont canonisé et pris Saint-Calais, s'y livrant aux plus grands excès. Le général Chanzy a envoyé une protestation au général allemand et lancé un ordre du jour à ses troupes, demandant qu'elles évitent les excès de la conduite horrible envers des gens qui défendent leurs foyers et leurs propriétés.

Le général ajoute : « La France n'a pas devant elle un ennemi formidables des hordes dévastatrices. Elle continuera à sauvegarder son honneur et à défendre son indépendance avec ses propres forces. » Bonaparte, 28 décembre. — Dans les départements de l'est, les populations se lèvent et participent aux combats et aux escarmouches des troupes. Le gouvernement prend des mesures pour distribuer des armes aux peuples.

Bordeaux, 29 décembre. — Une dépêche de Limoges du 28 donne des nouvelles de Paris par ballon jusqu'en 27. Les opérations militaires ont été suspendues depuis le 23 par suite du froid intense qui règne. La population est pleine de confiance et d'enthousiasme. Les engins de guerre dont elle dispose sont en état de fonctionner.

Des dépêches officielles annoncent que les Prussiens ont évacué Dijon en toute hâte à l'approche des Français. Une dépêche de Châlons, datée le 28, dit que l'avant-garde de Garibaldi est entrée à Dijon ce matin.

Gambetta vient d'arriver à Bordeaux. Versailles, 29 décembre. — Le 12^e corps a occupé le fort d'Avron après un bombardement qui a duré un jour.

Besano, 29 décembre. — Les Prussiens ont attaqué de nouveau Belfort et ont été repoussés avec perte. A la suite de l'assaut du 21, il a fallu 50 wagons pour contenir leurs blessés qui, dirigés sur Châteaufort, sont presque tous morts de froid avant d'y arriver.

Havre, 30 décembre. — Les Français ont emporté hier les positions occupées par les Prussiens sur les hauteurs de la Bouille. La lutte a duré six heures; néanmoins les pertes n'ont pas été considérables des deux côtés.

Londres, 1^{er} janvier. — Un correspondant de Berlin dit que dans les régions officielles on croit que Paris capitulera bientôt.

Bordeaux, 2 janvier. — Le temps est extrêmement froid. Des troupes souffrent terriblement. Beaucoup de soldats prussiens et français sont morts gelés.

Londres, 2 janvier. — Une partie de l'armée de Chanzy est fort tentée postée près de Vendôme. Les engagements qui ont eu lieu la semaine dernière le long de la Loire ont été autant de victoires pour les Français.

Des avis de Paris du 30 annoncent que les Parisiens demandent à Trochu de faire une sortie en nombre décaissant, maintenant qu'ils sont bien pourvus d'artillerie et que le temps se redonne.

Londres, 3 janvier. — Un combat sanglant a précédé l'évacuation de Gray par les Allemands.

Londres, 4 janvier. — Des vagues rumeurs circulent à Lille sur une bataille qui aurait eu lieu le 2 entre Busigny et Bapaume, et dans laquelle de sérieuses pertes auraient été éprouvées des deux côtés. Les Prussiens auraient été défaits le long de leur ligne tout entière.

Bourbaki a divisé ses forces : une colonne marche sur Châlons, l'autre sur Orléans par Gen.

Londres, 4 janvier. — On annonce officiellement que Faidherbe a envoyé la dépêche suivante sous la date du 3 :

« La bataille près de Bapaume, hier, a duré depuis huit heures du matin jusqu'à six heures du soir. J'ai chassé les Prussiens de toutes les positions et des villages qui étaient occupés. Les pertes de l'ennemi sont énormes; les nôtres sont sérieuses. »

Versailles, 4 janvier, par Londres, 5 janvier. — Le bombardement des forts au sud de Paris a commencé à deux heures ce matin.

Versailles, 5 janvier. — Les batteries du sud, dont l'armement a été interrompu par les Français, ont bombardé les forts de Issy, Van-

des troupes et des renforcements à Villejuif et au Point-du-Jour, dans les communes. Les résultats ont été très-favorables, surtout à Villejuif où il y a eu un moment.

Versailles, 6 janvier.—Les Allemands ont reparu dans la vallée de la Seine. La garnison prussienne de Rouen a été renforcée.

Versailles, 6 janvier.—Le général Chanzy s'avance sur deux colonnes : la corps principal est à Lo Loupe ; un autre est à Vendôme. Le fort de Montebourg occupe une ligne entre Bli, Vendôme, La Ferté et Verneuil.

Des nouvelles de Paris du 3 disent que les dommages occasionnés par le bombardement sont très-légers. Les pertes des Français jusqu'à présent ont été de 20 tués et de 300 blessés. Les citoyens comme les soldats insistent pour prendre l'offensive.

Lille, 7 janvier.—Le général Faidherbe, dans une communication officielle, dit qu'il avait pensé que, cette fois, les Prussiens ne seraient pas leur défaite ; c'est donc avec surprise qu'il voit que leur bulletin annonce pour la deuxième fois l'annihilation de son armée. Faidherbe dit qu'il s'est point battu en retraite dans la nuit qu'il a suivi la bataille de 3, qu'il est resté maître des villages pris sur l'ennemi, et que l'armée s'est retirée dans son cantonnement que le lendemain dans la matinée. Quant à la poursuite victorieuse dont les Prussiens se vantent, vu ce qui a pu doubler l'ennemi ; dans la matinée du 4, deux escadrons prussiens ont chargé notre arrière-garde ; or, un de ces escadrons a été anéanti, et l'autre a pris la fuite.

Londres, 7 janvier.—Les censeurs des forts d'Issy et de Vanves ont été démantelés après une lutte de huit heures de durée.

Bordeaux, 7 janvier.—Vendredi, les Allemands ont attaqué et forcé nos lignes à Neuilley. Dans la nuit, les Français ont pris l'offensive, récupéré toutes les positions perdues, et même sont entrés à Saint-Amand. L'ennemi s'est retiré du côté de Vendôme, laissant beaucoup de blessés et de prisonniers.

Havre, 8 janvier.—Dix mille Allemands, la plupart venus de Rouen, ont été défaits hier par le général Roy, près de Jumièges. Les Français ont depuis occupé diverses autres localités et menacent de chasser les Prussiens de Pont-Audemer.

Londres, 8 janvier.—Le général Bouchaki marche sur Nancy et Belfort.

Les généraux allemands se retirent des départements du Nord. Les rapports des généraux commandant les fortifications de Paris disent que le dommage fait par le bombardement aux villages de la banlieue n'est pas considérable. Quelques hommes seulement ont été blessés.

Versailles, 8 janvier.—Le bombardement des fortifications de Paris se poursuit avec vigueur. On dit que quelques bombes sont tombées dans le jardin du Luxembourg.

Les colonnes d'avant-garde des forces allemandes dans la vallée de la Loire ont atteint Nogent, Savigny et La Chartre ; elles ont peut-être rencontré une résistance oblique.

Versailles, 8 janvier.—Le département de Paris a lancé un décret incorporant dans l'armée régulière, pour la défense de la ville, la garde nationale et la garde mobile, ainsi que tous les hommes capables de porter les armes.

Versailles, 9 janvier.—On dit que les dernières fusées des batteries prussiennes ont été tirées à six heures ; aujourd'hui il règne un épais brouillard, et le bombardement s'est ralenti.

Versailles, 10 janvier.—Aucun des forts n'a encore été pris ; on s'en empare il faudrait s'attendre à découvrir, Paris tombera par la fatigue ou la fatigue, jamais par un feu d'artillerie, qui n'est aussi violent que celui auquel on vient d'assister.

Le bombardement est moins vif aujourd'hui, par suite d'une tourmente de neige.

Quelques bombes sont tombées sur la station du chemin de fer de Paris à Lyon, et on dit que l'hôtel des Invalides a été atteint.

Londres, 11 janvier.—Un ballon parti de Paris dans la soirée du 10 apporte les nouvelles suivantes :

Il y a eu un léger engagement près de la Malmaison et Rueil, sur le chemin de fer de Strenghou ; les Allemands ont été repoussés avec des pertes considérables.

Pendant la nuit, des milliers de projectiles sont tombés dans toutes les directions à l'intérieur de l'enceinte de Paris, tuant quelques femmes et enfants, frappant des ambulances, des églises, des maisons, des écoles. Néanmoins la population est plus que jamais résolue à se défendre, et l'ennemi ne capitulera pas.

Un correspondant de Versailles écrit que les batteries prussiennes on face des forts d'Issy et de Vanves ont été rapprochées de mille pas.

Un correspondant de Paris écrit, le 9, que la ville a été bombardée pendant trois jours, que les bombes atteignent le district d'Auteuil, l'hôtel des Invalides et le Panthéon. Le dommage est léger, et il y a très-peu de victimes parmi les habitants. Le temps s'est adouci, et les souffrances sont moindres.

Le général Manteuffel est à Versailles, mais il doit immédiatement en partir pour aller prendre le commandement de la nouvelle armée allemande de l'Est, formée des 3^e, 7^e et 14^e corps, en marche sur la route de Troyes pour aller attaquer le général Von Werder et occuper le voisinage de Lyon. Manteuffel laisse au général Von Goeben le commandement du 1^{er} et du 8^e corps de la division de la landwehr, que l'on suppose assez forte pour tenir tête à Faidherbe.

Bordeaux, 11 janvier.—On annonce officiellement que, le 10, les Allemands ont redoublé d'efforts contre Chénery, qui a été prise de tous côtés, à dix heures, sans que les premiers positions. L'action a été chaudement disputée, une brigade seule résistait pendant six heures. Les pertes des deux armées sont considérables.

Bombaki, commandant l'armée de l'Est, télégraphie qu'il a chassé l'ennemi de Villers-lez-Lure.

L'armée du Nord, sous Faidherbe, s'est avancée au-delà de Boileux.

Londres, 12 janvier.—Faidherbe a surpris l'arrière-garde allemande, lui tuant trois hommes et faisant une cinquantaine de prisonniers. Sa perte est nulle. Les Français sont entrés à Bapaume.

Une dépêche de Bruxelles du 11 dit qu'après dix jours de bombardement continu, aucun fort ou batterie placée entre eux, aucun dommage sérieux n'a été fait, et que pas un seul canon n'a été démonté. Le Mont-Avon a été baigné par l'artillerie française, et les Allemands ont évacué la position.

Des avis de Paris du 8 disent que des bombes ont atteint Montmartre, et que des personnes ont été tuées dans l'église Saint-Sulpice.

Bordeaux, 13 janvier.—Une bataille glorieuse a eu lieu le 11 sous

les murs du Mans. Les Prussiens ont attaqué l'armée de la Loire sur toute la ligne. La lutte a été sanglante ; les Français ont maintenu leurs positions. La perte des Allemands est estimée à 18,000 tués et blessés. Les pertes françaises sont inconnues, mais sérieuses.

Londres, 13 janvier.—Le *Times* d'aujourd'hui publie la dépêche suivante :

« Versailles, 12 janvier au soir. — Le bombardement a été très-vif cette après-midi. Plusieurs incendies ont été observés dans les lignes françaises. Les Prussiens se massent sur le front de Clamart et de Meudon. Un piquet a été surpris près de Clamart par une sortie. Les Français ont érigé de nouvelles batteries. »

Londres, 13 janvier.—L'armée du général Chanzy a été défaite près Le Mans par la deuxième armée allemande, sous le commandement du prince Frédéric-Charles et du grand-duc de Mecklembourg. Les Prussiens ont occupé Le Mans, capturant provisions et matériel de guerre. Les Français sont en retraite et poursuivis.

ITALIE.

Florence, 23 décembre.—La chambre des députés a adopté, par un vote de 197 voix contre 18, le projet de loi qui ordonne le transfert de la capitale de Florence à Victor d'été six mois.

Florence, 31 décembre.—Le roi Victor-Emmanuel et les principaux membres du cabinet sont partis pour Rome. Le roi Victor-Emmanuel a fait son entrée dans la ville. Sa réception a été des plus enthousiastes. Le roi a paru sur le balcon du Quirinal, et a été applaudi par la foule immense stationnée sur la place.

Rome, 1^{er} janvier.—Le roi Victor-Emmanuel a quitté Rome aujourd'hui au milieu des démonstrations les plus enthousiastes. Il a fait don de cinquante mille francs pour être distribués aux pauvres de la ville, et engagé la municipalité à consacrer au même objet les sommes destinées aux réjouissances de l'occasion de la ville.

Londres, 4 janvier.—Le cardinal Antonelli a reçu cordialement l'ambassadeur de Victor-Emmanuel venant lui annoncer l'arrivée du roi à Rome.

ESPAGNE.

Madrid, 30 décembre.—Le roi don Alphonse, comme le général Prim sortait des Cortes, huit coups de feu ont été tirés sur sa voiture. Prim a été blessé.

Madrid, 30 décembre.—L'escadre italienne amenant le futur roi d'Espagne a jeté l'ancre hier en vue de Barcelone et se rendra à Carthagène aujourd'hui.

Madrid, 31 décembre.—Le général Prim est mort ce matin à une heure. Toutes les personnes ayant pris part à son assassinat, au nombre de six, ont réussi à s'échapper.

Le duc d'Anse a débarqué à Carthagène vendredi. Le peuple l'a reçu avec enthousiasme. Il est parti peu après pour Madrid. La tranquillité règne dans la capitale et dans les provinces.

Londres, 4 janvier.—Le prince Amédée a fait lundi son entrée à Madrid au milieu des enthousiasmes de la capitale. Les nouvelles du général Prim arrivant, il s'est aussitôt rendu aux chambres et a été reçu avec enthousiasme. L'enthousiasme était universel.

Londres, 5 janvier.—Le nouveau cabinet espagnol est ainsi composé : Serrano, président du conseil ; Morcos, ministre des affaires étrangères ; Ullon, ministre de la justice ; Bellanger, ministre de la marine ; Sagasta, ministre de l'intérieur ; Zola, ministre des travaux publics ; Aguilu, ministre des colonies.

LA QUESTION D'ORIENT.

Londres, 21 décembre.—La lettre-circulaire de Granville invitant à la conférence a paru aujourd'hui. Elle est rédigée de telle façon que la conférence, bien qu'ostensiblement réunie pour résoudre la question d'Orient, pourra aussi s'occuper des difficultés du Luxembourg et de la cession proposée de l'Alsace et de la Lorraine.

Londres, 30 décembre.—La conférence sur la question d'Orient a été indéfiniment ajournée à la suite du refus fait par la France de participer à ses délibérations, l'absence d'une des parties signataires au traité de Paris rendant la réunion inutile.

Londres, 1^{er} janvier.—Le Foreign Office annonce l'ajournement pour quelques jours de la conférence des puissances européennes, afin d'attendre l'arrivée de Jules Favre et de permettre aux plénipotentiaires de recevoir de plus amples instructions.

Londres, 5 janvier.—On se propose de faire une réception publique et de donner un dîner à Jules Favre à son arrivée ici pour prendre part à la conférence.

Une autre dépêche de la même date dit que Jules Favre a informé Bismarck, par l'intermédiaire du ministre américain Washington, qu'il ne suit rien au sujet de la conférence européenne et qu'il ne quittera certainement point Paris pour y assister.

Londres, 6 janvier.—Les dépêches reçues de Bucharest par le gouvernement prétendent que l'agitation pour l'indépendance de la Roumanie est confinée aux journaux et n'est en aucune façon appuyée par le gouvernement.

Londres, 7 janvier.—Le gouvernement a donné assurance à la Sublime Porte de sa fidélité au traité de 1856.

On annonce semi-officiellement qu'il est impossible de fixer l'époque de la réunion de la conférence, vu l'absence des représentants japonais. L'Angleterre éprouve à ce sujet un grand embarras, considérant la notification formelle faite par la Russie que la clause relative à la mer Noire avait déjà été abrogée par un acte de l'empereur, et qu'il n'est pas au pouvoir de la conférence de porter atteinte à cette décision.

Londres, 11 janvier.—Des lettres de Berlin affirment qu'il est tout probable que la conférence s'occupera de la question de paix, si Paris vient à capituler pendant son séjour.

On dit que Granville est l'auteur de l'ajournement.

Vienne, 11 janvier.—Les journaux semi-officiels sont d'opinion que la conférence doit soutenir la validité des traités, et qu'une modification n'est possible qu'avec le consentement général.

Londres, 12 janvier.—Une dépêche de Berlin dit que la Prusse, en présence de la résistance de l'Autriche aux prétentions de la Russie relativement à l'Exin, fait tous ses efforts pour amener l'ajournement de la conférence.

Le même correspondant mentionne la rumeur que la Turquie se refusait à se soumettre à la question à l'action des puissances.

Londres, 27 décembre.—Une dépêche annonce que le parlement du Mont Cenis a été achevé hier.

La souscription reste ouverte au Trésor colonial.

— Prix du billet : 1 franc

ANNONCES ET AVIS DIVERS.

92-25jr-46

9 JOURNAL. GOCS. DE PROCEDE. ANNÉE LAURIE, DE 47 JON., CAP. MCMILAN.

[illegible]